

fidélité à son service, par l'abondance des consolations célestes. Le Frère possédait en effet le don des extases. Il lui arrivait souvent, au cours d'une visite à l'église, ou d'un entretien sur les choses divines, de tomber tout à coup dans un ravissement qui le rendait insensible à ce qui pouvait se passer autour de lui ; le regard fixe et immobile il s'élevait de terre, tourné vers l'objet de son amour.

Un jour de fête, son Supérieur le chargea de faire le catéchisme aux petits enfants. En cela comme en toutes choses, il obéit avec promptitude. Or, tout en expliquant avec ferveur les mystères divins, il lui arriva de jeter les yeux sur le grand autel, que dominait un tableau de Marie Immaculée. C'en fut assez : l'élan de son amour pour la Vierge fut si impétueux qu'il le souleva, jusqu'à se trouver face à face avec Marie. — Alors les petits enfants de jeter de hauts cris et les religieux d'accourir, suivis de presque tout le monde des alentours. Inquiet du tumulte causé par cette affluence, le Supérieur accourut lui aussi. A la vue du Bienheureux Bonaventure, ravi devant l'Immaculée, il fut d'abord émerveillé ; puis, craignant quelque désordre dans la foule, il lui ordonna au nom de la sainte Obéissance de redescendre immédiatement à terre. — Bonaventure aussitôt retourna à son poste, mais quand il ouvrit les yeux sur tous ces étrangers et ces religieux, il sortit de l'église tout confus et alla se cacher. Il put de la sorte échapper aux éloges et aux acclamations qui publiaient sa sainteté ; tant il est vrai que la gloire, comme l'ombre, poursuit continuellement celui qui la fuit. Plus notre Bienheureux s'ingéniait à l'éviter, plus elle le recherchait.

FR. L.-M., O. F. M.

